

POINT DE RUPTURE

Entendez-vous la musique ?

UN TEXTE DE JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA

MISE EN SCÈNE DE **MARIE BENATI ET
JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA**



nuit
Orange

THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON



SYNOPSIS

Un meilleur pote batteur, une femme bassiste et un homme chanteur, guitariste. Bref, un groupe de musique, tout ce qu'il y a de plus basique.

Ils semblent prêts à jouer leur tout premier concert. Jusqu'ici, tout va bien, tout est clair.

Le leader du groupe, s'avance enfin, accorde sa guitare électrique, échauffe ses mains, prépare sa voix angélique... Et puis... Et puis rien. Plus un mouvement. Plus un murmure.

Point de rupture.

LE PROJET

Comment raconter la rupture, le deuil ? Que peut-on dire de plus sur cette idée à la fois si simple et complexe que nous traversons tous et toutes un jour ? A travers une véritable odyssée d'un homme qui voit son monde s'effondrer, Point de rupture tente le pari osé de prendre le deuil à contre-pied. L'humour, la musique, le rythme incessant et les différents personnages de la pièce cherchent à transformer ce sentiment de solitude si singulier, en un rite de passage universel.

Point de rupture, c'est d'abord la rencontre entre Jean-Baptiste Barbuscia, Théâtre du Balcon - Scène d'Avignon et Marie Benati, Collectif Nuit Orange. Un jeune auteur contemporain, et une jeune comédienne metteuse en scène qui conjuguent des univers différents en une même rencontre artistique.

En effet, le Théâtre du Balcon et sa compagnie s'efforce depuis plus de 40 ans de révéler les écritures contemporaines, de donner une place aux expressions d'aujourd'hui, aux jeunes compagnies. De son côté, le collectif Nuit Orange fait la part belle aux spectacles protéiformes, à la pluridisciplinarité présente dans chacune de leur création.

MISE EN SCÈNE

Dès le titre, *Point de Rupture* donne le la : les mots, les sons, leurs sens seront le socle mouvant de cette pièce.

Qu'est-ce que la rupture ? Il semble que ce soit avant tout cette idée de passer de deux ou plusieurs, à un.e. C'est la solitude après la multitude, le solo après le groupe. C'est l'exclusion. C'est ce que traverse l'Homme, protagoniste principal, presque un monsieur tout le monde, et presque un petit prince aussi, qui vit sa rupture non pas seulement sur le plan intime et personnel, mais également artistique, musical. Son monde s'effondre doublement avec la fin de son couple et celle de son groupe, et le voilà dans l'obligation de faire face (ou plutôt de la garder), et de partir en quête d'un ailleurs, d'un avenir fait d'inconnu mais hanté par des figures et des ritournelles familières. Comme ces chansonnettes insidieuses qu'on ne parvient pas à s'ôter de la tête, la Femme, celle qui l'a quitté, est partout, de même que sa Mère envahissante ou son Meilleur Pote inconséquent. Leurs voix, insistantes mais percutantes, mettent des mots sur ce qu'il tait, ce qu'il ignore ou veut ignorer. Quant aux autres présences qui se dressent sur sa route, un médecin louche, une magistrate débordée ou des contrôleurs philosophes, ils tentent de lui ouvrir d'autres perspectives, d'autres points de vue, et surtout une fenêtre sur sa propre psychée. Qui le retient, qui le bâillonne, qui verrouille ses cordes vocales et paralyse ses doigts à l'ouverture du morceau, à l'aube d'un jour nouveau ? Qui l'empêche d'aller de l'avant, de trouver sa voie/voix, sinon lui-même ?

L'écriture de Jean-Baptiste Barbuscia, basée sur les jeux de mots, de sons, les assonances, les allitérations, porte déjà en elle-même la musique, cette musique après laquelle court l'Homme, personnage principal en quête de sens. La mélodie rythmée de la langue propose d'elle-même un voyage, une traversée intime et universelle de la douleur vers la paix, vers une solitude non plus subie mais acceptée, sereine et créative. La rencontre de l'Homme avec lui-même, avec ce soi qu'il retrouve enfin dans son art, dans la fin de sa peur d'être seul.

Les mots le guident et le guérissent, lui tiennent compagnie et pavent le chemin vers sa reconstruction.

« Il y aura toujours une autre occasion, un autre ami, un autre amour, une force nouvelle. Pour chaque fin, il y a toujours un nouveau départ »

Le Petit Prince – Antoine de Saint-Exupéry

La langue est le terrain de jeu où s'expriment naïveté, autodérision, fanfaronnade et confiance, humour grinçant et blagues à deux balles. Un ping-pong continu entre réalité concrète et absurdité, entre inepties bohèmes et cynisme acidulé, entre psychologie de comptoir et lyrisme balbutiant, donne la cadence de ce spectacle hybride aux airs d'opérette. L'Homme, tel un Ulysse dépouillé, se retrouve bousculé de tableaux en tableaux et voit se succéder devant lui une myriade de personnages, de numéros... Au-delà d'une vision de l'amour et de la rupture, ce sont des opportunités qu'il lui offrent : la possibilité, multiple, de rejoindre un morceau, de prendre une place dans son histoire, de trouver un nouveau groupe et un univers musical, de retrouver en tant qu'homme et se trouver en tant qu'artiste.

La musique, quasi omniprésente, qui l'appelle comme la lumière d'un phare, lui paraît à la fois le fardeau et le salut ; elle est en réalité camarade, partenaire, soutien. Elle met en lumière son intériorité, traduit son rythme cardiaque, met des sons sur ses silences. Il y aspire et en a peur, condamne l'absente qui lui fait faux-bond ; elle l'accompagne, en vérité, tout du long de son périple, le fait traverser tout un éventail d'états et de registres, du pop au rock, du classique au rap. Pour lui offrir, comme final, à la fois un solo et une œuvre collective. Dans sa solitude acceptée, dans sa singularité épanouie, il peut enfin s'entourer et trouver sa place parmi les autres.

Nous souhaitons proposer une pièce rythmée, chorégraphiée, jouée, chantée, aux multiples lectures possibles et en constante évolution, pour aborder ce thème universelle du deuil amoureux (et pas que) et de l'errance artistique. Qui suis-je, comment puis-je exister sans les autres, comment me faire aimer... Questions que nous sommes constamment amené.e.s à nous poser, en tant qu'humain et en tant qu'artiste.

Une pièce cathartique donc, illustrée par le mirage de cette ressemblance entre scène d'ouverture et scène finale, et qui doit mettre en exergue l'un des propos sous-jacents esquissés tout du long : Oui, bien-sûr, acceptons-le, tout s'enfuit, certes. Mais tout revient toujours, aussi.

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

La composition du texte est une écriture profondément musicale que j'imagine orchestrée autour d'un **élément scénographique principal** : le cygne en origami. Personnage à part entière, ce cygne incarne visuellement ce que René Girard décrivait comme le troisième être indispensable à toute relation (ou rupture de la relation, ici) amoureuse entre deux protagonistes.

Avec une portée symbolique essentielle pour le couple, ce cygne recouvre de nombreux sens à la fois comme produit de leur création (et symbole du groupe qu'ils forment), acte réalisé ou désirant de leur relation (tel un enfant) et signe de leur rupture (comme un souvenir laissé là), constitué de pliures (c'est-à-dire d'**articulations, de jonctions voire de meurtrissures du papier**) pour donner « forme » à leur histoire. L'écriture et la dramaturgie envisagée emprunte par ailleurs aux codes de représentations par « numéros », que l'on retrouve par exemple dans le cirque. Dans cette narration picaresque, le protagoniste passe en effet sans transition, ou presque, d'un tableau à un autre. Ses rencontres, comme dans une Odyssée, avec des personnages absurdes ou flamboyants, le font avancer dans le récit. **La transformation rapide et radicale de l'espace me semble un élément indispensable pour soutenir cet effet que produit l'écriture.**

Dans ma pratique scénographique, je m'intéresse aux démarches d'écoconception, d'utilisation et de réutilisation d'éléments dont les **proportions et la modularité** ont pour objectif d'être acteurs de la narration. C'est pourquoi, cet origami me semble être une piste prometteuse pour créer tous les espaces de la pièce en les résumant à leur quintessence. **Le pliage ou le dépliage permettrait d'obtenir de nouvelles formes**, comme le bureau d'un ministre, l'estrade d'un juge, un abri, un espace à la pâleur médicale, un hall de gare plat et blanc qui élargirait notre espace visuel, un mur pour resserrer le plateau, etc...

Autour de cet élément clé, j'envisage une scénographie légère et ambiguë, pour laisser à l'espace de représentation la capacité de révéler l'aspect onirique de l'écriture (sommes-nous dans un rêve ? Un "trip" ? Dans la tête du protagoniste ? Dans une réalité psychotique hantée par la rupture ?). Des éléments solides, drapés de noir semi-opaques pourraient être situés en bordure du plateau. Ces éléments créeraient à la fois des formes indistinctes dans les vides de la lumière au plateau et seraient disponibles pour révéler ou masquer les instruments et mécaniquement pour soutenir et faciliter les changements d'usage (et de forme) de l'origami principal – qui, par contraste, serait d'autant plus essentiel.

A travers cette apparente dualité entre visible et invisible, pliable et robuste, sombre et clair, j'espère contribuer à la superposition de sens que l'on retrouve dans l'écriture, à détourner les usages (un origami, habituellement, se plie pour donner une forme, ici l'histoire le dépliera jusqu'à mener à la résolution narrative) et donner à voir des objets, des formes en réalité uniques et multiples, singulières et modulables, à la fois simples et riches de sens.

DÉMARCHE D'ÉCO-PRODUCTION

Sensible aux enjeux de durabilité de la création artistique, le collectif Nuit Orange s'engage dans une démarche d'éco-production de ses spectacles. La conception des décors anticipe ainsi leur recyclage dans d'autres spectacles du collectif, le don à des associations partenaires (association COMET, collectif Chapitre Treize ou Les Insurgés Prod) ou à des recycleries, et s'alimente exclusivement en éléments issus de ressourceries (comme la Réserve des Arts).

Donner une seconde vie aux choses et un second souffle aux histoires.

Depuis sa création, Nuit Orange a mis à disposition de ses membres un costumier constitué de dons récoltés au fil des ans. Les costumes et accessoires y sont choisis pour leur dimension symbolique et leur caractère ludique, dans l'objectif de créer des silhouettes, des figures à même de frapper notre imaginaire. A l'image d'enfants jouant dans un grenier, les artistes s'appliquent à choisir les éléments de chaque création en respectant une logique de récupération et de transformation.

Par cette démarche, nous cherchons non seulement à faire la part belle à l'imagination et à l'humour, mais également à inscrire nos spectacles dans une dynamique de sobriété.

Un projet en cours de plateforme solidaire de mutualisation d'éléments techniques (lumières, sons, vidéos) est en cours au sein du collectif et en partenariat avec d'autres associations.

Former et se former

Au sein du collectif, plusieurs membres sont déjà impliqués dans des démarches individuelles de formation aux enjeux de la transition écologique (animation ou suivi de module "Inventons nos vies bas-carbones", enseignant en écologie culturelle, militant.es).

L'ambition du collectif est d'offrir la possibilité à chaque membre de suivre un temps de formation à ces enjeux en interne dans un premier temps et de pouvoir rediriger ensuite les membres intéressé.e.s vers des formations plus conséquentes.

Par ailleurs, le Conseil d'administration du collectif est doté d'un "éco-conseiller" (conseiller - membre du collectif, spécialisé dans les enjeux climat-biodiversité, permettant d'orienter les décisions collectives en tenant compte des questions d'éco-production).

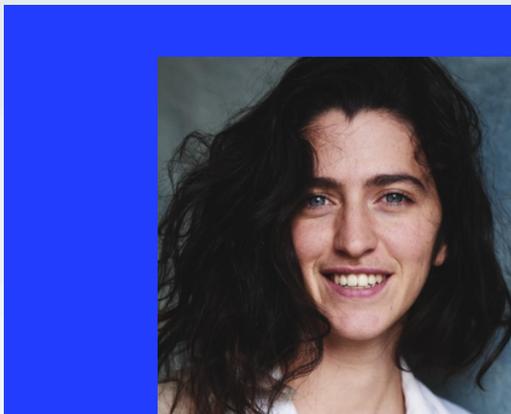
Minimiser le bilan carbone d'exploitation

La technique de nos spectacles se veut la plus légère et modulable possible. Le collectif se dirige prioritairement soit vers des lieux de représentation équipés ou équipables en LED pour leur faible consommation énergétique et leur grande durée de vie, soit vers des extérieurs en lumière naturelle avec, dans la mesure du possible, des branchements "forains" (à la place des groupes électrogène). Ces choix sont menés dans l'objectif de minimiser le bilan carbone du spectacle. Une communication sur les aides à l'investissement disponibles (comme celle de la Région IDF) pour cette transition est faite dans les lieux que nous traversons.

Compenser ce qu'on ne peut réduire

Enfin, notre exploitation prévoit un fléchage d'une partie des recettes vers des actions positives en faveur de l'environnement (don à des associations de reforestation urbaines locales), et une attention portée dans la diffusion aux modes de déplacements de l'équipe (comme pour notre expérimentation - à venir - de tournée méditerranéenne bas-carbone) et de nos décors, en favorisant l'emploi d'éléments scénographiques sur place (comme lors du Treize'Estival) ou le théâtre *in situ*.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARIE BENATI

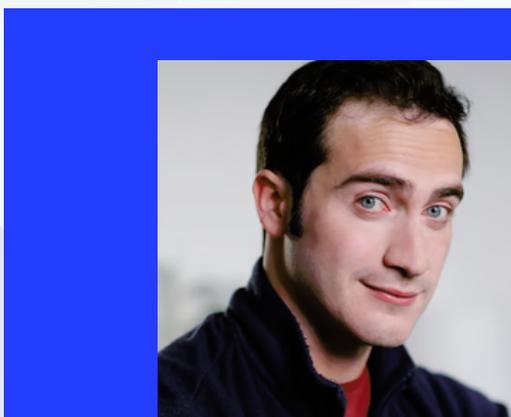
Formée au cours Simon et en conservatoire d'arrondissement, comédienne, metteuse en scène et violoncelliste, elle crée le collectif nuit Orange en 2019. Avec Nuit Orange, elle met en scène La Maladie de la Famille qui reçoit le Grand Prix du jury professionnel de Nanterre sur seine en 2021.

Au cinéma, elle tourne sous la direction d'Eric Lavaine dans Un Tour chez ma fille (janvier 2020), de Bernard Campan et Alexandre Jollien dans Presque (mars 2020), Paul-Anthony Mille dans Les Charpentiers de Babel (juillet 2021), Jethro Massey dans Paul & Paulette take a bath (août 2022).



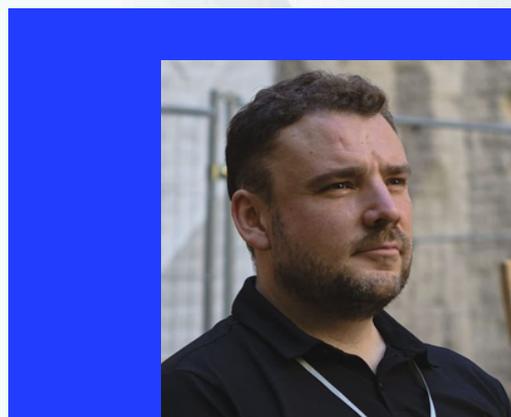
JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA

Jean-Baptiste Barbuscia est un jeune auteur, curieux du monde, s'amusant à mélanger les genres. Amateur de poésie, théâtre, musique, bande dessinée et science... Il puise aussi bien son inspiration dans les écrits de Prévert, Beckett, Hergé, dans une théorie d'Einstein ou dans un solo de David Gilmour. Un improbable équilibre dans la diversité reflétant bien son parcours personnel et professionnel.



EDOUARD DOSSETTO

Comédien-chercheur (thèse en économie sur le climat), formé au Cours Simon et au Conservatoire Régional de Paris, il développe un travail sur le corps à travers la danse contemporaine. Scénographe et metteur en scène, il conçoit la mise en espace d'un Caligula de Camus qui reçoit le Coup de cœur de la presse Avignon Off en 2021 et met en espace des spectacles en s'appuyant sur les éléments in situ ou hors-les-murs. Passionné par les enjeux environnementaux, il enseigne l'écologie appliquée au secteur culturel et conseille le collectif Nuit Orange sur les questions de durabilité.



SÉBASTIEN LEBERT

Formé à l'ISTS, il rejoint en 2004 l'équipe du Théâtre du Balcon et la Cie Serge Barbuscia. Depuis, il collabore sur de très nombreux projets à la création lumière, vidéo et également pour les scénographies des spectacles de la compagnie.

NOTRE DISTRIBUTION



CHARLIE FARGIALLA

Charlie achève sa formation aux Cours Simon en 2016 à l'issue d'une reconversion à 180° après 7 ans dans le milieu publicitaire. Depuis, il incarne notamment Eugène Lazowski dans *Les Crapauds Fous* de Mélody Mourey depuis sa création.

Depuis sa sortie des cours, il enchaîne également les participations aux créations théâtrales auto-produites et concourt aux festivals qui permettent de propulser la création. En 2023, cette même année c'est avec Eric Bu et Théâtre Actuel qu'il participe à la création du de la Voix D'Or, théâtre musical.



SHAMS BOUTEILLE

Fils des artistes Saïda Churchill et Romain Bouteille, Shams est un enfant de la balle. Très vite, il est plongé dans le monde de la comédie, et étudie par la suite le jeu théâtral, le cinéma et la littérature. Il pratique également au conservatoire la guitare et la trompette. En 2021 il écrit, compose la musique et co-met en scène le spectacle *Le Cadeau des Dieux* qu'il jouera notamment au café de la gare et en Avignon.



BARTHÉLÉMY HÉRAN

Formé aux cours Florent, il joue par la suite dans " la cérémonie" de Manon Viel à Paris et Avignon. Plus tard il écrit sa propre pièce, "Étoilée" qui sera sélectionné au festival des hivernal 2021 du Cours Florent et joué en 2022 au Lavoisier Moderne Parisien. Il travaille également sous la direction de Xavier Lemaire dans Gary devant soi (Avignon 2024) et parallèlement, lance son projet musical sous le nom de BART. Suite à sa rencontre avec le chanteur Grégoire, il écrit et interprète un album à propos de grands auteurs classiques.



CAMILLE POUGET

Interprète pluridisciplinaire dans « Memoriam » au théâtre libre, mais également en tant qu'auteur ou metteuse en scène (« Rimbaud Verlaine » au théâtre du gymnase où elle assiste Stephan Roch, ou encore sa première création « Certitudes » jouée à Paris et en tournée), Camille Pouget pose sa voix en 2023 sur l'album d'Alain Gibert pour le groupe Onkidori qu'elle rejoint pour quelques concerts.

Elle participe aussi, sous la direction de Léonard Matton, à la nuit de la lecture dans les catacombes de Paris.



MICKAEL BOURSE EN ALTERNANCE AVEC QUENTIN GOUVERNEUR

Mickael Bourse commence la musique dès son plus jeune âge : guitare, batterie, piano, chant. Il rencontre un bon nombre d'artiste avec lesquels il se produit. Il s'initie ensuite aux arts du cirque et à la danse, fonde une association culturelle puis crée la Compagnie Dune.

Quentin Gouverneur est un jeune comédien et musicien de 25 ans, élève au CNSAD et diplômé des Cours Florent avec mention.



BLANCHE SOTTOU

Après trois ans au cours Florent puis à l'ESCA, on la retrouve dans de nombreux rôles au théâtre, pour lesquels elle joue, chante et danse. A la suite de sa participation dans des pubs et courts métrages, Blanche Sottou continue sa carrière et joue désormais de sa voix en s'accompagnant au piano.



Collectif d'artistes émergents pluridisciplinaires désireux.se.s de proposer aux publics des événements artistiques pluridisciplinaires et originaux.

Désireux.se.s également d'explorer de nouveaux champs d'expression, de toucher à d'autres disciplines, de développer notre polyvalence et nos compétences pour mieux répondre aux besoins de nouveaux publics en permanente mutation.

Nuit Orange revendique l'appellation « collectif » en référence à son ambition de constituer un véritable réseau d'artistes et de propositions culturelles diverses et toujours pluridisciplinaires.

Mise en scène : Marie Benati et JB Barbuscia

Avec : Charlie Fargialla, Shams Bouteille, Blanche Sottou
Barthélémy Héran, Quentin Gouverneur, Mickael Bourse,
Création lumière : Sébastien Lebert
Scénographie : Edouard Dossetto

Depuis sa création, le Théâtre du Balcon a reçu l'aide ou le soutien de la SACD, la SPEDIDAM, l'ADAMI, Beaumarchais / SACD, la Fondation Abbé Pierre, le Ministère de la Culture / La Réserve Parlementaire, la DRAC PACA, le JTN, Le FIJAD, le CNV...

Le Théâtre du Balcon est soutenu dans son fonctionnement par la ville d'Avignon, le département du Vaucluse et le Conseil régional de Provence Alpes Côte d'Azur.

38 rue Guillaume Puy - 84000 Avignon www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

CONTACTS

Marie Benati - administration@nuitorange.fr - 06 10 91 64 84 www.nuitorange.fr

Sylviane Meissonnier - contact@theatredubalcon.org - 06 09 16 28 63

communication@theatredubalcon.org - 04 65 00 01 70 www.theatredubalcon.org

